

À la rencontre d'Anna

Keutgen Valérie

À la rencontre d'Anna

Roman

Bookelis autoédition

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez mon site internet



© Copyright Keutgen Valérie, 2019
Roman entièrement revisité

« Un fil rouge invisible relie ceux qui sont destinés à se rencontrer, et ce, indépendamment du temps, de l'endroit ou des circonstances. Le fil peut s'étirer ou s'emmêler, mais il ne cassera jamais... »

Légende populaire chinoise

Avant-Propos

Il est très difficile de donner naissance à une fiction. Vous vous imaginez l'histoire dans votre esprit, voyez nettement les personnages que vous voulez créer, leur donnez vie et voulez les contrôler, les guider, leur donner un sens. Vous commencez l'ébauche dans votre tête, savez comment poursuivre et finir l'histoire – avec à l'esprit cette idée bien précise de ce qu'il doit leur arriver. Pendant des jours, des semaines, voire des mois, cette histoire se construit dans votre tête, vous subjugue, vous fait rêver, vous emporte. Vous n'avez alors qu'une idée en tête, celle de la coucher sur un support, que d'autres personnes que vous, les connaissent, les aiment comme vous les aimez.

Vous êtes alors devant votre page blanche et n'avez aucun doute sur la naissance de votre nouvelle. Vous commencez par créer le premier personnage, lui donnez vie, un physique, un caractère, un passé et des envies. Vous la contrôlez, la guidez et vous êtes heureux, car elle est là devant vous cette personne que vous aviez dans votre esprit, enfin libérée de sa cage. Vous continuez et l'histoire délivre d'autres personnes qui reçoivent leurs propres caractéristiques, leurs propres envies, leurs propres peurs.

Et là, vous commencez la véritable trame, celle que vous vous étiez imaginée dans votre petit esprit étrié durant tout ce temps, et vous êtes heureux, la voyez prendre enfin vie sous vos yeux.

Cependant, les jours et les semaines s'enchaînent et les écrits continuent, noircissant ces pages blanches de vies que vous avez entièrement créées. C'est alors que vous vous apercevez que vos personnages prennent petit à petit le contrôle et vous ne l'aviez pas prévu. Ils s'échappent et l'histoire prend une proportion que vous n'aviez même pas osé imaginer.

Leurs décisions ne sont plus les vôtres, leurs désirs prennent d'autres directions ; vous les suivez, curieux de savoir vous-même ce qu'il se passera. L'auteur devient alors le lecteur. Ils vous fascinent et parfois vous effraient. Leur évolution ne dépend plus de vous, mais de leurs choix.

Je ne me prétends pas auteure ou écrivaine, non, loin de moi cette idée. Je ne suis qu'une personne qui a énormément d'imagination et qui aime créer des histoires – parfois rocambolesques, oui, je l'avoue.

J'avais au départ pensé l'écrire en deux livres, l'un du point de vue d'Anna et l'autre d'Émeline. Une fin totalement différente avait initialement été prévue et qui je l'avoue me plaisait bien plus.

Mais comme, je viens de vous l'expliquer quelques lignes plus haut, Anna et Émeline m'ont prise au piège et m'ont imposé leurs choix qui au cours de l'histoire sont devenus plus qu'évidents. Me guidant au fur et à mesure, chacune, une main posée sur mon épaule de part et d'autre, me racontant l'une et l'autre leurs pensées du moment, me reprenant quand j'empruntais la mauvaise route.

Je vous propose donc de venir lire mon histoire qui, au fil des pages, est devenue la leur.

Émeline

Ce fut en sortant de la Mercedes qu'Émeline entendit une petite voix lui murmurer à l'oreille que sa vie allait bientôt changer. Elle referma la portière et cette même petite voix l'incita à se promener sur la digue au lieu de suivre sagement son compagnon.

Anthony, lui fit un petit signe auquel elle répondit par un sourire pincé. La discussion houleuse qui avait précédé leur arrivée à Wimereux avait épuisé les dernières ressources dans lesquelles la jeune femme puisait depuis un peu plus de deux mois.

— Je vais essayer de trouver un petit hôtel pas loin, lui dit-il d'une voix sèche, l'avisant de ses intentions.

— D'accord, je t'attends ici.

Elle le regarda s'éloigner et ses pensées se mirent à fuser en tous sens. La jeune femme se demandait ce qu'elle avait bien pu faire ou dire pour qu'il soit aussi remonté contre elle.

Au bout de la jetée, Émeline admira la plage immense. Grisée par la beauté et le calme des lieux, elle inspira profondément l'air frais et ferma les yeux. Elle adopta une technique de respiration lente et profonde pour l'aider à se vider la tête de toutes ces pensées devenues trop envahissantes et réussit enfin à se détendre.

Le vent balaya ses cheveux, rabattant ses longues mèches noires au travers de son visage.

J'aurais dû penser à les attacher, se dit-elle, tout en se battant contre les bourrasques pour les regrouper sous son écharpe.

L'air froid se fraya un chemin sous sa veste et elle en resserra les pans. Émeline offrit son visage à la pâle chaleur du soleil matinal, essayant de se réchauffer un peu.

Les cris d'un enfant jouant avec les vagues et sautant dans l'eau la sortirent de ses pensées. Émeline découvrit très vite qu'il n'avait aucune envie d'écouter ses parents. Son père courait désespérément derrière lui en essayant de le rattraper, alors que l'enfant riait aux éclats en l'évitant habilement. Cela la fit sourire et elle fut heureuse de ne pas être à la place de ce couple qui bataillait fermement contre leur progéniture.

L'horizon accapara de nouveau son attention et Émeline essaya vainement de distinguer les côtes anglaises. Elle mit sa main en visière et plissa les paupières, malheureusement une légère brume l'en empêcha.

— Vous pourrez l'apercevoir en fin de matinée, le brouillard se dissipera d'ici là.

Émeline se retourna en poussant un petit cri de surprise. Une femme à l'allure noble s'était approchée sans qu'elle la remarque. Elle était seule et son regard semblait se perdre au-delà de l'horizon. Fascinée par la force qui semblait émaner de la nouvelle venue, la jeune femme décida de ne pas la laisser repartir et chercha un sujet de discussion pour la retenir auprès d'elle. Qui sait, elle découvrira peut-être la raison pour laquelle cette femme la fascine tant.

Il lui semblait avoir reconnu le doux accent de l'Est américain et décida de poursuivre la conversation sur ce sujet en lui posant une question anodine :

— Massachusetts ?

— Oui, Boston, et vous ?

— Française, mais j’ai principalement vécu en Angleterre.

Émeline frissonna en l’observant du coin de l’œil. Le léger sourire de la nouvelle venue lui apporta un peu de chaleur dans la poitrine et la jeune femme s’enhardit, le corps tremblant.

Était-ce de l’excitation ? De la curiosité ? Elle n’en savait rien. Instinctivement, Émeline se rapprocha un peu d’elle, troublée par ce qu’elle ressentait en sa présence. Mais ce fut la femme qui reprit la parole :

— Anna Thompson, enchantée.

— Émeline Demoine, de même.

Elle aimait sa voix. Une tonalité un peu rauque et grave, mais assez féminine pour ne pas la confondre avec celle d’un homme. Un timbre qu’Émeline affectionnait particulièrement. Néanmoins, elle y décela une pointe d’amertume et cela l’attrista – encore un sentiment que la jeune femme ne s’expliquait pas.

— Vous êtes venue ici en vacances ? insista Émeline.

— Non, j’avais simplement besoin de revoir cet endroit, et vous ?

— Je suis ici pour le tournage d’un film, enfin... pas ici, je veux dire... à Paris. Nous passons deux jours à Wimereux avant de nous y rendre. Mon compagnon voulait voir cet endroit par lui-même, car l’un de ses amis lui en avait fait l’apologie.

— Actrice, murmura la femme en la dévisageant.

Anna avança la main et repoussa quelques mèches de cheveux lui sabrant le visage. Elle frôla sa joue du bout des doigts et Émeline frissonna sous ce contact. Anna fronça légèrement les sourcils et esquissa un sourire face à la réaction de la jeune femme.

Sous le charme, Émeline ne put détacher son regard de ses yeux gris acier. Une envie de se blottir dans ses bras la saisit et c'est avec le cœur battant à tout rompre que son corps tangua doucement vers le sien.

Ce fut d'une voix douce qu'Anna la complimenta :

— Vous avez des yeux magnifiques.

Le temps s'était arrêté, suspendant le geste d'Anna dans les airs. Elle enroula une mèche noire entre ses doigts, le visage détendu, le regard vague.

Fascinée et déroutée, Émeline se sentit coupée du monde... plus rien ne semblait exister. Piégée par son regard, elle cessa de respirer. Elle sentit, plus qu'elle ne le vit, ses cheveux s'enrouler autour de son index. Ce simple geste l'intimida et le trouble s'empara aussitôt de son esprit. Le regard d'Anna se détourna pour se perdre à nouveau dans le vide et le contact fut rompu au grand dam d'Émeline.

— Merci.

Sa réponse fut à peine audible et elle ne fut pas certaine qu'Anna l'ait entendue tant le vent soufflait. Tremblante, elle reporta son attention sur la plage. Elle ne souhaitait pas que cette rencontre s'achève aussi vite. Son esprit bouillonnait de sujets de conversation les plus anodins et elle essaya d'en trouver un qui pourrait la retenir encore un peu. Ce fut donc sans grande conviction qu'elle s'empessa de dire :

— Cet enfant aura raison de ses parents avant la fin de la promenade.

— C'est certain, répondit Anna en détournant les yeux de l'horizon, mais, il m'est d'avis qu'ils devront lui prendre une bonne douche en rentrant.

Elles virent le petit garçon courir tout en voulant éviter une vague un peu plus forte que les autres. Il se prit les pieds dans ceux de son père, les faisant choir tous les deux dans l'eau. Elles rirent de bon cœur devant l'air abasourdi de l'homme subissant les assauts des vagues.

— Ah ! Vous avez gagné, mais ils seront deux sous la douche. Rappelez-moi de ne plus parier contre vous.

— Est-ce une invitation ? lui demanda Anna sur un ton équivoque.

Le cœur d'Émeline s'emballa. Elle esquissa un sourire amusé et releva les sourcils, surprise par ce jeu de séduction qu'Anna n'avait même pas essayé de dissimuler. Une réponse se formula dans son esprit, celle-ci allait franchir ses lèvres lorsque la jeune femme sursauta en sentant un bras lui enserrer la taille et l'attirer brutalement en arrière. Émeline regarda son compagnon et sourit à demi. Il n'eut aucun regard pour Anna et fit comme si elle n'existait pas, écrasant la bouche d'Émeline d'un pseudo baiser qui montrait aux alentours qu'elle lui appartenait.

— Tu m'as fait peur !

— J'ai trouvé un hôtel parfait en front de mer, nous pourrions prendre la chambre à partir de quatorze heures. Je t'avoue que j'ai une folle envie de me promener en attendant.

Il referma la main sur la nuque de la jeune femme et l'emmena sans un mot de plus. Émeline fit un petit signe d'au revoir envers Anna qui lui répondit en souriant. Mais ce fut le cœur lourd et l'esprit ailleurs, qu'Émeline suivit son compagnon.

— Tu aurais pu lui dire bonjour, dit-elle en se dégageant brusquement.

— Pardon ?

Devant le ton de sa voix, elle se répéta, moins assurée et il éclata de rire.

— Je n'ai d'yeux que pour toi, ma chérie et je ne l'ai pas vue, pardonne-moi.

Elle n'insista pas. La journée venait à peine de commencer et elle ne voulait pas la gâcher en le contrariant à nouveau.

Il s'arrêta devant la devanture d'un restaurant et examina le menu pour avoir une idée de l'endroit où ils déjeuneraient ce midi. Émeline en profita pour jeter un dernier coup d'œil derrière elle s'attendant à croiser la silhouette d'Anna sur la digue, mais elle avait disparu.

Elle ne comprenait pas pourquoi ses pensées s'étaient tout à coup focalisées sur cette femme. Émeline ne pouvait pas imaginer éprouver une quelconque attirance pour une personne du même sexe, mais de repenser à leurs regards accrochés l'un à l'autre lorsqu'Anna avait écarté une mèche de ses cheveux la fit frissonner.

C'est vrai qu'elle était magnifique avec ses yeux gris, songea-t-elle.

La jeune femme secoua la tête.

Calme-toi ! Mais qu'est-ce qui te prend d'avoir de telles pensées ?

Malgré tout, elle se surprit à sourire à cette simple idée. Gardant sur sa joue le souvenir de la chaleur de ses doigts, elle y posa les siens comme pour les toucher. Elle se rappela les derniers mots d'Anna et Émeline élargit son sourire tout en sentant une chaleur familière monter le long de ses joues.

Voilà que je rougis, maintenant !

— Nous mangerons ici à midi, le menu m'a l'air correct et les prix aussi. Bon, allons voir ce que nous réserve cette charmante

petite ville, s'exclama-t-il en reprenant la route tout en la tirant dans son sillage.

Ce fut avec l'image en tête de cette femme aux allures combinées des actrices Robin Wright et Emma Thompson qu'elle le suivit. Émeline sourit en se disant qu'Anna portait le même nom que cette actrice anglaise.

Peut-être une parente éloignée, qui sait ? Elle lui ressemble beaucoup en tout cas.

Sur cette pensée, elle inspira profondément et attrapa le bras d'Anthony.

Ils flânèrent de vitrine en vitrine, visitant chaque galerie de peinture qu'Anthony pouvait trouver sur son chemin. Un peu plus tard, il réussit à dénicher un musée historique sur la guerre 39-45 et en profita pour entrer le visiter.

Pendant qu'il s'extasiait devant les reliques et les films du passé, les pensées d'Émeline vagabondèrent encore vers cette femme à la présence imposante. Elle aurait voulu lui parler plus longtemps, en savoir plus sur elle.

En pleine introspection, Émeline ne remarqua pas que son compagnon avait poursuivi seul son chemin parmi les couloirs sombres du musée. Immobile devant un écran relatant le débarquement, la jeune femme méditait sur son propre comportement face aux avances assez explicites d'Anna.

Son estomac lui fit savoir que l'heure du déjeuner était arrivée en la rappelant à l'ordre par des grondements et des tiraillements douloureux. Émeline eut peur d'être la victime d'une mauvaise faim qui, elle le savait, déclencherait instantanément une migraine pour le restant de la journée.

La jeune femme leva les yeux à la recherche de son compagnon et le retrouva deux salles plus loin en totale admiration devant un fusil M1719 Enfield.

— Une pure merveille, murmura-t-il, totalement absorbé par la contemplation de l'arme parfaitement entretenue.

— Anthony, j'aimerais aller manger, s'il te plaît.

— Hum ? Oui, d'accord, ma belle.

Il se pencha doucement pour l'embrasser et elle se blottit instinctivement contre lui. Bien que ce soit un homme rude, elle se sentait bien dans ses bras. Elle glissa les mains sous sa veste pour y chercher un peu de chaleur complémentaire. La jeune femme aimait ces petits moments de tendresse qui, pourtant, étaient devenus beaucoup plus rares ces derniers temps.

Plus grand qu'elle, les yeux bleus délavés, cheveux blonds légèrement ébouriffés, la mâchoire large et la barbe naissante, il possédait la carrure type de l'Américain de l'ouest. Elle était tombée sous son charme lors d'une soirée de charité et ils ne s'étaient plus quittés depuis. Elle était alors âgée de vingt et un ans, l'âge d'or, lui répétait souvent son père.

La sensation de bien-être fut de courte durée, car il la prit par la main et l'entraîna vers la sortie. Ce n'était pas un romantique dans l'âme, mais un homme du Texas élevé par une famille dont le père était un patriarce incontesté. Il avait donc toujours tendance à prendre les décisions sans demander l'avis des autres. Elle se sentait malgré cela en confiance avec lui, comme si rien ne pouvait l'atteindre – même si parfois, il était usant de le laisser faire à tout bout de champ.

— Dans quel hôtel allons-nous dormir ? demanda-t-elle curieuse.

— Le Majestic, il se trouve sur la digue. Nous sommes passés devant, tout à l'heure.

Ils bifurquèrent sur la droite et furent sur la digue en quelques secondes. Anthony se dirigea d'un pas décidé vers le restaurant sur lequel il avait jeté son dévolu un peu plus tôt. Une serveuse les accueillit presque immédiatement et les guida vers une table située à l'intérieur de l'établissement.

Pendant qu'ils s'installaient à leur place, Anthony lui parla de son travail. Le cœur et l'esprit ailleurs, Émeline se concentra sur l'horizon derrière lui. Imbu de lui-même, son compagnon ne remarqua même pas que son attention n'était pas rivée sur lui. Elle pouvait enfin distinguer les falaises anglaises. Elle sourit au souvenir de la remarque qu'avait faite Anna, un peu plus tôt. Anthony le prit pour un encouragement et continua de raconter sa petite anecdote professionnelle qu'il fut seul à trouver amusante.

Émeline avait la particularité de pouvoir s'isoler dans ses pensées, et ce, même si elle était entourée d'individus. Quand elle voulait la paix, elle se réfugiait avec délice dans son petit monde sans que quiconque s'en aperçoive ; et ces derniers temps, cela devenait de plus en plus fréquent.

Anthony avait beaucoup changé depuis la mort de son père survenue cinq mois auparavant. Au début, la différence de comportement était minime, mais ensuite, il s'était mis à lire son courrier, ses messages et ses e-mails. Jour après jour, il tentait de lui soutirer son emploi du temps ainsi que ses horaires de travail. Il avait même été jusqu'à lire ses scripts, se renseignant au passage sur ses collègues. Il ne la laissait plus respirer, l'étouffant par sa présence et ses remarques parfois blessantes. La jeune femme savait qu'elle aurait dû y mettre un terme dès le début, mais elle pensait qu'il pouvait encore changer, alors elle se taisait. Fragile et peu encline à dire non,

Émeline se laissait faire, engoncée dans cette vie facile depuis un peu plus de dix ans.

Le tintement d'un verre que l'on renverse sur une table la tira de sa rêverie. En suivant la voix qui se confondait en excuse, la jeune femme vit une serveuse agenouillée, essayant tant bien que mal de sécher le pantalon de sa cliente. Son cœur se mit à marteler frénétiquement sa poitrine en reconnaissant Anna avec qui elle avait discuté le matin même.

Émeline remarqua le regard amusé d'Anna devant cette serveuse qui continuait de s'excuser en lui tapotant les jambes avec une serviette. Après une discussion amicale, la jeune femme l'invita à la suivre et Anna se leva, un léger sourire dessiné sur les lèvres. Émeline la suivit des yeux remarquant que le comportement de la serveuse avec sa cliente était pour le moins étrange ; les paupières plissées, la jeune fille se mordait la lèvre inférieure en baissant la tête tout en la guidant à l'intérieur du restaurant.

Parmi le brouhaha de la salle et le bruit que faisait le vent en s'engouffrant dans le restaurant par la porte entrouverte, elle entendit vaguement Anthony passer commande pour elle et reprit ses esprits.

— Non, j'aimerais beaucoup goûter à votre pavé de saumon, s'il vous plaît.

— Mais, enfin ma chérie, tu ne vas pas prendre ça ! s'exclama-t-il inquiet. Le saumon n'est peut-être pas frais, on ne sait jamais. Non, elle prendra le steak du chef.

— Notre saumon est frais, monsieur, je vous l'assure ! répondit la serveuse offensée.

Émeline décida pour une fois dans sa vie de lui tenir tête.

— Anthony, je sais ce que je veux manger et ce sera du poisson !

La serveuse était clairement offusquée et celle-ci jeta un regard noir vers Anthony qui ne le vit pas, trop obnubilé par la messagerie de son téléphone. Elle nota leurs commandes et débarrassa la table avant de leur apporter les boissons. Émeline fut atterrée par le comportement de son compagnon qui n'en avait clairement rien à faire. Elle regarda à nouveau la serveuse et la pria silencieusement de les excuser. La jeune femme lui fit discrètement un clin d'œil lui signifiant qu'elle ne lui en voulait pas personnellement et s'en alla.

— Pourquoi prends-tu plaisir à me contredire devant cette fille ? s'enquit-il sans lever les yeux de son smartphone.

— Quoi ?!

Il affichait une expression de colère mal dissimulée qui la mit mal à l'aise. Elle se leva en prétextant une envie de se rafraîchir le visage, mais quand elle passa à côté de la table, il saisit son poignet et le serra cruellement. Elle grimaça sous la douleur.

— Anthony, tu me fais mal !

Trouvant le courage en elle, elle le fusilla du regard. Surpris, il finit par la lâcher.

Elle frotta son poignet endolori et poursuivit son chemin vers les toilettes du restaurant. Le visage baissé et l'esprit totalement absorbé par ce qu'elle venait de vivre, elle poussa la porte et entra. Lorsqu'elle releva les yeux, elle vit la jeune serveuse appuyée contre le meuble du lavabo, et lovée contre elle, se trouvait l'Américaine. Émeline ne comprit pas ce qu'elle voyait au premier abord. Ce fut seulement lorsque l'effet de surprise fut dissipé que la jeune femme perçut ce qui se déroulait sous ses yeux.

Émeline remarqua que la main d'Anna se trouvait sous le jeans de la serveuse et lui caressait l'entrejambe. L'Américaine maintenait le bas du visage de la jeune femme penché sur le côté alors que le sien

disparaissait dans la chevelure sauvage de sa partenaire. Les yeux fermés, la serveuse gémissait discrètement tout en resserrant les doigts autour du marbre bleuté de l'évier.

Émeline ne put bouger sur le moment et regardait le couple qu'elles formaient.

Elle fut étonnée de la douceur avec laquelle Anna effleurait la peau de cette femme. Et la manière dont ses lèvres glissaient à la naissance de sa gorge pour remonter à sa bouche fit naître au creux de ses reins une chaleur depuis longtemps oubliée. Émeline se mordit la lèvre inférieure et se mit à envier cette jeune rousse à la peau blanche tachetée.

Alors que les gémissements de la serveuse se firent moins discrets, Émeline sortit de sa torpeur.

Tu ne devrais pas être là, va-t'en !

N'ayant pas fait de bruit en entrant, Émeline ressortit doucement et resta un moment contre la porte. Elle ferma les yeux et essaya de reprendre son souffle. Ce ne fut pas tant le fait de les avoir vues qui l'empêchait de respirer, mais autre chose, chose qu'elle ne comprit pas sur le moment. Elle porta la main à sa gorge et tenta de faire glisser cette boule qui encombrait sa trachée.

Elle comprit rapidement qu'il lui serait impossible de bouger, car ses jambes tremblaient si violemment qu'elle éprouva du mal à rester debout. Son cœur cognait farouchement contre sa cage thoracique, et puis cette petite voix qui hurlait dans sa tête, tétanisant ses membres et sa conscience.

Jalousie.

Ce mot avait transpercé son esprit comme l'éclair traversant le ciel par un temps d'orage.

Non, ce n'est pas possible, ça ne se peut pas.

Une femme s'approcha et demanda à passer. Émeline lui expliqua en tremblant qu'il y avait un problème d'évacuation et qu'il valait mieux utiliser les sanitaires des hommes. Un air de dégoût affiché sur le visage, la cliente s'engouffra dans les toilettes voisines.

Après avoir repris doucement ses esprits, Émeline frappa deux coups secs sur la porte et retourna s'asseoir à leur table.

Les assiettes furent servies quelques minutes plus tard. Toujours sans un mot, Anthony et Émeline se mirent à manger. Songeuse, la jeune femme repensa à cette scène qu'elle avait surprise derrière la porte en chêne sombre. Encore troublée par ce qu'elle avait ressenti en les observant ; les images édulcorées et déformées de sa mémoire se mirent à défiler derrière ses paupières closes. Sa respiration se fit plus dense et difficile.

Une porte que l'on ferme – suivie par l'apparition d'Anna sur la terrasse réintégrant sa place – la sortit de ses pensées.

La jeune femme l'observa discrètement ; mince et athlétique, la bonne quarantaine, les cheveux mi-longs d'un blond foncé doré, la peau légèrement hâlée. Elle possédait cette prestance que détiennent les femmes habituées à un monde froid et calculateur, sauf qu'Anna avait ce petit plus, cette chaleur qui faisait que l'on ne pouvait plus se détacher d'elle une fois rencontrée.

Portant elle-même des talons, Émeline avait tout d'abord cru qu'elles étaient plus ou moins de la même taille, or dans les toilettes, elle avait remarqué qu'Anna portait des bottines à petits talons.

Je suis donc plus petite qu'elle. La taille idéale, se dit-elle en retenant un sourire.

Émeline l'épia du coin de l'œil, incapable de résister à l'envie de la contempler. Au bout de quelques minutes, la jeune serveuse retourna auprès d'Anna le regard entendu et le sourire aux lèvres.

Celle-ci effleura discrètement la main de la jeune fille d'un geste subtil et anodin, laissant ses doigts glisser le long de son index.

Une vague de jalousie s'insinua en elle lui contractant le ventre. Émeline resserra sa prise sur la fourchette et fut saisie d'une furieuse envie de se jeter sur cette jeune écervelée qui continuait de minauder devant Anna.

Un échange de paroles anodines et la femme se leva, prête à repartir. Le cœur d'Émeline s'arrêta de battre.

Où vas-tu ?

Et puis, ce moment magique où elle releva les yeux et leurs regards se croisèrent. Anna esquissa un petit sourire à son intention. Il était différent, comme s'il était empreint d'une envie de la revoir. Émeline espéra secrètement que ce fut le cas et rougit en baissant rapidement les yeux. Complètement perdue dans ses pensées, elle se força à achever son assiette.

Le soir venu, Émeline se prépara au coucher. Retardant au maximum le moment où elle devait s'installer dans le lit. Elle sonda sa valise à la recherche de son livre, mais elle ne le trouva pas. Du coin de l'œil, elle observa Anthony qui lisait encore un de ses dossiers en cours.

Travaillant dans l'immobilier et promoteur hors pair, son compagnon avait réussi à faire progresser son entreprise très rapidement. Aujourd'hui, il se consacrait exclusivement à la vente de résidences de luxe, laissant les contrats moins lucratifs à ses employés.

Profitant de l'attention qu'il semblait porter à son contrat, elle se glissa doucement sous la couette et éteignit la lumière de son côté. Le bruit du dossier qu'il dépose sur le sol et ensuite le bruissement de l'édredon qui bougeait sur son corps alors qu'il se penchait vers la

lampe, lui serrèrent la gorge. À travers ses paupières closes, elle vit la lumière s'éteindre de son côté. Émeline resta immobile autant que possible, espérant qu'il lui tourne le dos et l'oublie pour ce soir.

Cependant, elle le sentit se coller contre son dos. Il embrassa sa nuque en prenant soin de frotter sa barbe naissante contre sa peau fragile. La brûlure fut instantanée, mais Émeline s'interdit de se plaindre. Les doigts calleux de son compagnon se refermèrent durement sur sa cuisse et il la retourna sans ménagement. La violence dont il fit preuve la maintint dans un mutisme forcé. Elle savait que si elle osait émettre la moindre protestation, elle finirait sur le ventre, et Dieu seul savait qu'il aimait par-dessus tout la punir de cette manière.

Elle se souvint de cette première fois, de cette atroce douleur. La jeune femme n'avait pas oublié son rire et ses paroles juste après qu'il se soit éloigné d'elle :

— Si je dois te punir autant que j'y prenne du plaisir !

C'était il y a à peine deux mois. Ce souvenir était beaucoup trop récent pour qu'elle ose à nouveau braver sa colère dans un endroit comme cette chambre. Ce fut pour cette raison qu'Émeline serra les dents et prit son mal en patience.

Elle sentit sa main glisser entre ses jambes, son corps se contracta instinctivement. Il força l'entrée sans préliminaires la blessant avec ses ongles. Elle grimaça. Oui, il était furieux contre elle et il le lui faisait sentir. La jeune femme ferma les yeux et le laissa faire dans l'espoir que cela se termine vite.

Il écrasa ses lèvres contre les siennes, empêchant sa partenaire de reprendre son souffle, l'étouffant presque. Émeline gémit de douleur quand il empoigna son sein à pleine main. Il s'inséra entre ses jambes et s'introduisit en elle sans s'inquiéter de savoir si elle était prête ou non. La douleur fut telle qu'elle en eut le souffle coupé.

Souffrant sous ses brutaux coups de reins, elle tenta d'écarter un peu plus les jambes, espérant soulager le frottement douloureux qu'elle ressentait. Malheureusement, cela ne fit que lui donner plus d'aisance et le sentit aller trop loin en elle. Elle ne put retenir ses gémissements de douleur qui semblaient l'enhardir encore plus.

Le frottement devait le blesser lui aussi et Émeline pensa à tort que cela allait l'arrêter et l'empêcher d'aller plus avant. Elle serra les dents, mais ses gémissements finirent par se muer en cris.

Quand il eut fini, sans un mot et heureux de s'être satisfait, il lui tourna le dos pour s'endormir aussitôt. Elle tendit la main vers la table de nuit pour attraper la petite serviette qu'elle avait ramenée de la salle de bain et la glissa entre ses cuisses. Souffrant en silence, elle sentit les larmes essayer de se frayer un chemin.

Elle les refoula.

Trop furieux contre elle, il n'avait même pas pris le temps de la dévêtir, elle dut enlever ses sous-vêtements discrètement pour qu'il ne se réveille pas.

Après quelques minutes où elle réussit tant bien que mal à contrôler ses larmes, Émeline sortit lentement du lit et s'enferma dans la salle de bain. Elle voulut laver son shorty, mais il était couvert de sang. Irrécupérable, il rejoignit la corbeille sous l'évier.

Elle entra dans la cabine de douche en silence et tourna le robinet pour laisser l'eau couler sur son visage. Une douleur cuisante pulsait en elle. Elle posa la main sur son sexe, appuyant légèrement pour essayer de calmer un peu cette sensation de brûlure qui la rongait de l'intérieur. Elle vit le sang couler entre ses doigts et son estomac se révolta. La jeune femme prit appui sur le carrelage de la douche et le frappa du poing, respirant profondément en fermant les yeux. Elle se mit alors à pleurer et resta sous l'eau pour en camoufler le bruit.

Une fois calmée, Émeline retourna se coucher en essayant de ne pas trop bouger pour ne pas le réveiller. Les larmes, qui continuaient de couler, finirent leur course sur le tissu de l'oreiller. Le poing crispé, elle ferma les yeux et remonta les genoux à hauteur de la poitrine.

Épuisée, elle s'endormit d'un sommeil sans rêves.

Le lendemain matin, elle s'éveilla seule. Anthony était parti pour son rendez-vous professionnel et ne rentrerait pas avant la soirée. Elle fut soulagée, car elle redoutait ses envies matinales, surtout après la douleur éprouvée le soir précédent. Elle se redressa, mais ne put rester assise bien longtemps. La brutalité dont il faisait preuve ces derniers temps allait crescendo et la jeune femme éprouva de la peur pour les mois à venir.

Son regard se perdit au-delà de la fenêtre, la mer était haute et les vagues frappaient mollement la digue. Elle scruta les passants un à un, mais ne la vit pas.

— Pourquoi m'obsèdes-tu autant ? demanda-t-elle à voix haute.

Elle posa la main sur la vitre. Les larmes prêtes à jaillir. Elle ferma les yeux et se détourna de la fenêtre. L'estomac dans les talons, elle enfila à la hâte un large pull beige et un jeans noir un peu serrant. Émeline glissa ses pieds dans une paire de sandales.

De toute manière, je ne sors pas. C'est largement suffisant.

Elle sortit de sa chambre et attendit devant l'ascenseur que celui-ci daigne remonter.

Devant le comptoir présentant diverses viennoiseries, elle hésita. Son plateau lui semblait lourd. Trop lourd. Elle le reposa sur le zinc et se décida pour un jus d'orange et un toast grillé. De toute manière, son estomac ne supporterait pas grand-chose d'autre.

Alors qu'elle sirotait son jus d'orange, confortablement assise dans le fauteuil du salon privé, elle fouilla la digue du regard et éprouva, encore une fois, l'envie d'y apercevoir Anna. Elle secoua la tête doucement.

Mais qu'est-ce que tu recherches, ma pauvre fille ? Elle a simplement voulu être gentille avec toi !

Tout en essayant de se convaincre de sa naïveté, Émeline décida de s'attarder encore un peu dans le salon, plutôt que de rester seule dans sa chambre. Elle feuilleta le scénario sans pouvoir se concentrer réellement sur les mots qui se brouillaient instantanément devant ses yeux.

Anthony ne l'avait pas encore lu et elle s'était demandé quelle serait sa réaction lorsqu'il apprendrait qu'une scène de nu était prévue. Pendant le voyage, Émeline avait voulu connaître sa position face à une éventualité de ce style. Le visage d'Anthony s'était aussitôt refermé telle une huître qui sentait le danger venir. Il n'avait plus desserré les lèvres durant une trentaine de minutes avant de s'emporter dans des commentaires ridicules et injurieux.

Elle ferma les yeux quelques secondes pour réfléchir.

Non, tu as peut-être mal interprété ce qui s'est passé, peut-être qu'il pensait à autre chose... une nouvelle contrariété dans son boulot, qui sait ?

Convaincue par son explication, elle se remit au travail et se focalisa un maximum sur le script.

L'horloge sur le mur du petit salon sonna onze heures. Concentrée, Émeline n'avait pas vu le temps passer. Elle appela le serveur et lui demanda un thé citron légèrement sucré. Prudemment, elle s'enfonça dans son siège, essayant de trouver une position un peu plus confortable, car sa douleur à l'entrejambe était toujours là –

même si cela se réduisait à des pincements, cela restait très désagréable.

Émeline regarda à nouveau par la fenêtre, recherchant dans le paysage un moyen de se détendre. La marée basse offrait une vue très dégagée sur la plage, mais le temps était très nuageux et froid pour la saison et les promeneurs étaient peu nombreux. Son regard quitta le rivage à contrecœur pour reprendre la lecture de son script en soupirant.

— Votre thé, mademoiselle Demoine.

— Merci.

Concentrée sur son texte, elle ne fit pas attention à la voix de la serveuse. Du coin de l'œil, Émeline remarqua que celle-ci n'avait pas bougé et semblait attendre quelque chose de sa part. La jeune femme leva les yeux et fut effarée de voir Anna se tenir devant elle, tout sourire.

Émeline cessa aussitôt de respirer.

— Je me suis permis de vous apporter votre commande, cela ne vous ennuie pas, j'espère ? demanda Anna d'une voix douce.

— Non... pas du tout, je... je vous en prie, asseyez-vous, répondit-elle empressée. Au fait, je voulais vous présenter mes excuses pour hier. Le comportement de mon compagnon, il est comment dire un peu...

— Brutal ?

— Je dirais protecteur.

— Non, cette manière de se conduire avec une femme est de la brutalité pure. Je regrette, il n'est pas excusable. C'est un manipulateur narcissique et je sais de quoi je parle.

Émeline entrevit l'ombre de la colère sur le visage de son vis-à-vis. C'était très léger, et pourtant, elle les vit ces petits détails qui trahissaient les pensées d'Anna en ce moment précis : le tressaillement de ses narines, la lèvre inférieure tremblante, les contractions de la mâchoire et sa voix qui semblait se perdre dans sa gorge. La jeune femme fut flattée de l'attention qu'Anna lui portait et elle fut tentée de poser la main sur la sienne.

— Veuillez m'excuser, je suis assez directe dans mes propos et j'ai une propension à toujours dire la vérité, même si elle blesse.

Cette fois, elles avaient tout le temps devant elles pour parler et la jeune femme bouillonnait d'impatience de tout savoir sur Anna.

— Je ne veux pas paraître indiscrete, commença-t-elle le cœur battant à tout rompre, mais j'ai cette impression de vous avoir déjà vue... peut-être même rencontrée, commença Émeline, incapable de contrôler ce tremblement qui prenait possession de sa voix.

— C'est probable, je suis une femme d'affaires connue dans mon milieu et je ne m'attire pas toujours la sympathie de la presse. Vous avez probablement dû apercevoir un article ou deux me concernant avec une photo ou l'autre, mais je n'y prête jamais attention.

— Quel est votre secteur d'activité ?

— Je dirige une holding, celle-ci reprend les sociétés qui éprouvent des difficultés, elle les réorganise et les relance sur le marché. Au départ, ce n'était qu'une société familiale qui aidait les autres entreprises à se remettre en selle, mais elle a grandi bien trop vite.

Émeline la contempla pendant qu'Anna appelait le serveur. Rien dans son allure ne la reliait à une femme d'affaires intransigente. Loin des tailleurs ou des ensembles de haute-couture, Anna était habillée d'un simple jeans noir, de bottines assorties et d'un

chemisier blanc dont le col s'ouvrait sur une petite partie de sa poitrine protégée par un top blanc. Les bijoux qu'elle portait se résumaient en une fine chaîne en argent ornée d'une petite croix égyptienne et une simple montre au bracelet de cuir blanc.

La jeune femme remarqua cependant un petit tatouage discret derrière l'oreille gauche quand Anna ramena ses cheveux en arrière. Il semblait récent.

— Et vous ? Je n'ai pas encore eu le plaisir de vous voir dans un film. Êtes-vous nouvelle sur le marché du cinéma ?

— Oui, c'est mon premier film.

Le serveur apporta sa tasse de thé. Anna lui sourit en le remerciant et se pencha. Émeline put un peu mieux voir le dessin que représentait le tatouage.

— C'est une hirondelle qui prend son envol, expliqua Anna souriante.

Émeline la regarda étonnée.

— Je suis désolée, je n'ai pas pour habitude de...

— Par pitié ! Cessez donc d'être désolée pour tout, Émeline ! Vous permettez que je vous appelle par votre prénom ?

Elle lui sourit en l'y autorisant d'un signe de la tête.

— Je n'ai pas l'habitude de la compagnie et j'ai un peu tendance à l'isolement, répondit Émeline. C'est parfois même très difficile pour moi de m'exprimer en présence d'étrangers.

— Pour une actrice, c'est plutôt un défaut. Par contre, je suis certaine qu'avec un bon entraînement, je pense que vous pourriez devenir une femme plus extravertie, plus ouverte. Il vous faudra beaucoup travailler sur vos relations sociales.

— Vous avez l'air d'en connaître un rayon sur les relations sociales, répondit-elle sans réfléchir.

— Oui, elle était très douce et sentait bon la lavande, je n'ai pas pu résister. Et pour ma défense, je n'ai fait que répondre à son invitation, rien de plus !

Émeline ne comprit pas sur le moment. Anna la regarda avec insistance avant de reprendre :

— Hier au restaurant, je vous ai vue entrer dans les toilettes. Je vous remercie pour votre discrétion.

— Je ne...

Les images du couple que formaient Anna et cette serveuse lui revinrent soudainement en mémoire, le visage d'Émeline s'empourpra aussitôt.

— Oh mon Dieu ! Je... je ne voulais pas dire cela, je ne savais pas... mais... vous m'aviez vue et cela ne vous a pas arrêtée ?

— Émeline, ce n'est pas la première fois que l'on me surprend en charmante compagnie et je n'en ai pas honte, croyez-moi, il m'en faut bien plus pour m'arrêter en pareille circonstance. Alors, dites-moi, comment vivez-vous votre métier d'actrice ?

Anna s'empara de son script et commença à le feuilleter avec intérêt. S'arrêtant à certains passages pour relever de temps à autre les yeux vers elle. Émeline remarqua la manière dont elle avait de plisser un peu les paupières pour pouvoir lire.

— J'aime ça ! Il me permet de vivre d'autres vies, de m'échapper, de pouvoir être une autre personne sans pour autant choquer ou déplaire, d'oublier ce que je suis et de me révéler pleinement, sans avoir à me justifier devant les autres.

— Vous êtes passionnée par ce que vous faites et ça se voit, lui dit-elle amusée. Mais à quoi voulez-vous échapper ?

— Pardon ?

— Vous venez de dire à l’instant que cela vous permettait de vous échapper. Qui ou que voulez-vous fuir ?

Surprise qu’Anna l’ait écoutée jusqu’au bout, elle se sentit flattée de son intérêt et la jeune femme se prit au jeu de la confiance.

— La vie n’est pas toujours ce que l’on aimerait qu’elle soit, murmura-t-elle, surtout...

Tandis que la jeune femme tentait d’expliquer au mieux la liberté qu’elle éprouvait au moment où elle posait un pied sur les planches d’une scène de théâtre, le regard d’Anna changea envers elle. Il semblait plus doux, plus insistant. Au fur et à mesure des mots qui s’échappaient en un flot ininterrompu de la bouche d’Émeline, Anna penchait un peu plus la tête, prouvant à la jeune femme qu’elle l’écoutait toujours avec attention.

— Vous avez peur de changer d’environnement ? De sortir de votre zone de confort ?

— Jusqu’à présent, je me suis contentée d’exercer mon talent qu’au théâtre, mais là, je vais me retrouver face à une caméra, devant l’œil critique des autres acteurs et du réalisateur, reprit-elle troublée. Ça m’inquiète beaucoup, j’ai un peu peur de ne pas être à la hauteur de ce qu’on attend de moi.

La jeune femme la vit esquisser une moue qui s’approchait plus du sourire que de la grimace. C’est à ce moment-là qu’Émeline se rendit compte qu’elle était encore plus séduisante lorsqu’elle laissait son sourire éclairer son visage. Elle remarqua qu’Anna ne portait pas ou très peu de maquillage, le contraste entre le teint hâlé de sa peau

et la couleur gris acier de ses yeux donnaient juste l'impression que son visage était fardé.

Mais quel âge a-t-elle ?

Quand son interlocutrice releva les yeux vers elle et referma le script entre ses mains, Émeline sentit son cœur fondre. Anna semblait tellement sûre d'elle que la jeune femme l'enviait presque de posséder autant de charisme – qualité qui lui serait tellement utile dans le monde dans lequel elle évoluait.

— Émeline, il est beaucoup plus facile de tourner devant une caméra que devant un public. La première, on peut l'oublier et recommencer la scène plusieurs fois jusqu'à atteindre la perfection. Mais au théâtre, si le public n'apprécie pas, il vous le fera savoir sur l'instant et vous n'avez aucun droit à l'erreur.

Émeline baissa les yeux et sourit, un peu gênée. Anna s'avança vers elle. La jeune femme sentit ses genoux s'insérer entre les siens, une main se poser sur sa cuisse et l'autre lui releva le menton du bout des doigts.

— Vous êtes une jeune femme magnifique avec des yeux d'une beauté à couper le souffle et je n'ai qu'une seule envie pour l'instant, dit-elle finissant sa phrase comme perdue dans ses pensées.

— Laquelle ? demanda Émeline un peu timidement.

Anna caressa machinalement sa joue de son pouce, s'attardant plus qu'elle le devait. Émeline se mit à trembler sous ses légères caresses, ressentant de nouveau cette sensation de bien-être. Elle se laissa emporter par la magie du moment, appuyant la joue sur la paume de sa main, fermant à demi les yeux. Anna se rapprocha doucement et elle put sentir son souffle sur ses lèvres.

Émeline attendit, impatiente.

La sonnerie d'un portable vint interrompre ce moment d'intimité et Émeline vit Anna se ressaisir.

— Un instant, je dois répondre, dit-elle d'une voix empreinte de regrets.

Émeline acquiesça et se pencha pour prendre sa tasse de thé. Encore tremblante, elle dut la saisir avec les deux mains.

Curieuse, elle l'écouta parler. Sa voix était différente, plus ferme et déterminée. Émeline comprit qu'Anna s'adaptait facilement, jonglant entre les rôles de l'amie, de l'amante et de la femme d'affaires, selon la situation qui se présentait à elle.

— Non ! Nous en avons déjà parlé lors de notre dernière réunion et je n'ai pas changé d'avis. Il n'est pas question une seconde de réviser les termes de son départ. Il n'a que ce qu'il mérite et a déjà beaucoup de chance d'obtenir quelque chose de ma part ! Je rentre demain à Londres et je réglerai cette affaire moi-même.

Émeline la vit raccrocher et, tout en restant très calme, composa un autre numéro. Elle l'observa discrètement alors qu'Anna lui tournait le dos. Elle s'attarda sur la courbe de sa nuque, ressentant une envie de se lever et y poser les lèvres. Elle baissa un peu les yeux, gênée par ses pensées, mais elle les releva aussitôt, éprouvant un besoin viscéral de la voir.

C'est alors qu'elle remarqua que quelque chose avait changé dans le comportement d'Anna : la posture plus droite que le jour précédent, la tête plus haute et sa voix était surtout beaucoup moins amère.

Émeline esquaissa l'ombre d'un sourire en se disant que peut-être, elle en était le déclencheur.

— Préparez le jet et un plan de vol pour Londres, nous partons demain matin.

Anna raccrocha et se tourna vers la jeune femme.

Elle allait partir et Émeline ne la reverra probablement plus. La jeune femme ressentit un pincement au cœur.

— Des ennuis ?

— Rien que je ne puisse régler, répondit Anna calmement.

Émeline la regarda et fut une nouvelle fois subjuguée par son regard. Elle contempla un instant les mains d'Anna et se pinça discrètement la lèvre inférieure.

Ce fut d'une voix un peu lasse qu'Anna reprit la parole :

— Je suis désolée, mais je vais devoir te quitter. J'espère que notre petite discussion t'a plu autant qu'à moi.

— Oui, ce fut un plaisir.

— J'espère te revoir bientôt.

Émeline se leva et lui tendit la main, mais Anna l'ignora et la prit dans ses bras. Trop heureuse de sentir sa joue contre la sienne, Émeline passa les bras sous les siens comme pour la retenir et soupira en fermant les yeux. Troublée de sentir son corps contre le sien, la jeune femme laissa glisser la main sur ses reins, en un doux et discret effleurement, et en réponse, elle ressentit l'étreinte d'Anna se raffermir sur son dos. Savourant cette accolade, Émeline ferma les yeux en inspirant profondément.

Elles se séparèrent – au grand dam de la jeune femme qui aurait voulu que cette étreinte s'éternise. Anna déposa délicatement le script sur la table et tourna les talons. Elle se tint devant l'ascenseur et resta devant la porte ouverte, indécise.

Pendant une seconde, Émeline la vit hésiter à revenir vers elle.

— Reviens, souffla-t-elle, en croisant les bras autour de son ventre, tremblante.

Anna garda le visage baissé. Émeline la vit faire une grimace et serrer le poing, elle secoua la tête et s'engouffra dans l'ascenseur qui referma ses portes derrière elle. Emportant avec ses rouages grippés, son seul espoir de la revoir.

— Anna, murmura-t-elle tristement.

Anna

Des ombres dansantes autour de son corps déchiré. Une musique tonitrueuse couvrant ses cris. Des douleurs lui vrillant la tête, le ventre, les jambes et le dos. Des rires l'entourant, provenant de partout et nulle part à la fois, moqueurs et haineux. La pression sur sa poitrine est telle qu'elle l'empêche de respirer. Le visage d'une jeune fille présente, familière, elle tend la main vers elle, lui demande de l'aide, mais lentement lui tourne le dos. Anna est seule et plus rien ne peut arrêter leur sarabande. Elle pleure, ne comprend pas, veut hurler, mais ne peut plus prononcer un son. Elle essaye en vain de se battre une dernière fois, de se relever. Elle se sentit plaquée de nouveau au sol, sous les assauts répétés de ses tortionnaires.

Anna ouvrit les yeux, légèrement vaseuse. Elle reconnut le fuselage de son jet et se détendit un peu.

Ce cauchemar ne finira donc jamais ?

— Tout va bien ? demanda l'hôtesse inquiète.

— Oui, merci. Une bouteille d'eau, s'il vous plaît.

— Tout de suite.

Sa voix avait perdu de son assurance et ses mains tremblaient. Elle ressentit une gêne au niveau de sa poitrine et à nouveau cette angoisse familière la saisit. Anna prit son portable, sélectionna le nom de son ami de toujours, pour finir par se contenter de regarder la

photo de son profil et y chercher un maigre réconfort. La sonnerie de celui-ci la surprit. Anna vit avec plaisir son nom s'afficher sur l'écran.

— Bonjour, ma douce Anna. De retour à Londres aujourd'hui ?

Elle ne répondit pas et il comprit.

— Anna, je suis là. Ferme les yeux et vois-moi.

Elle ferma les paupières, fit un effort et le vit comme s'il était assis avec elle dans l'avion. Les larmes montèrent, mais elle les refoula. Anna se pencha vers lui et appuya ses coudes sur ses genoux, lui tendant virtuellement les mains.

— Je prends tes mains dans les miennes. Tu n'es pas seule, Anna, je suis là et rien ne peut plus t'arriver. Tu te sens mieux ?

Sa voix la calmait, comme toujours. Anna prit de profondes inspirations pendant qu'il lui parlait. Elle se concentra sur la chaleur de ses mains enserrant les siennes, la caresse de ses doigts entre les siens. Cela dura plusieurs minutes, le temps pour elle de sentir ses craintes s'apaiser.

— Je serai à l'aéroport. Je t'aime, Anna.

Il raccrocha, et comme toujours dans ces moments-là, c'était une conversation à sens unique. Elle ne répondait pas et il le savait, mais le simple fait de l'entendre parler la rassérénait énormément.

Ils avaient inventé cet exercice mental, il y a maintenant un peu plus de vingt ans. Lorsqu'elle se retrouvait seule et angoissée par ses cauchemars, elle l'appelait. Cela lui permettait de se concentrer un maximum, obligeant son cerveau à créer des images de sa présence où qu'elle se trouve. Cela marchait très bien jusqu'à présent. Le niveau de son stress diminuait à chaque fois de manière significative, même si le concept devenait de plus en plus difficile à suivre.

Elle ferma les yeux et entrevit le visage de la jeune Émeline rencontrée le jour précédent. Son cœur battit plus vite et sa respiration s'accéléra. Elle ouvrit les yeux et reprit à nouveau une grande inspiration. L'hôtesse lui apporta sa bouteille. Anna en but une gorgée. Elle se passa les doigts dans les cheveux tout en essayant de chasser Émeline de son esprit.

En vain.

Quinze minutes plus tard, son jet se posa à l'aéroport de London city. Une limousine l'attendait à la sortie de l'emplacement réservé aux jets privés. Elle y entra et comme il l'avait promis, son vieil ami Blacky l'y attendait. Il tendit son bras droit vers elle et elle posa la tête sur sa poitrine. Il entoura prudemment ses épaules, mais ne la serra pas, de peur de la braquer.

Pas de larmes, pas un cri, pas d'insultes, juste le poids sur sa poitrine qui s'allégea et lui permit enfin de respirer normalement. Il caressa délicatement ses cheveux et se mit à fredonner une douce mélodie, comme s'il essayait de calmer une enfant après une terreur nocturne. Elle ferma les yeux quelques minutes et se laissa emporter au gré des notes.

Il la déposa à son hôtel et repartit, car il savait qu'il était inutile de l'accompagner. Elle le remerciait pour cela, il ne s'imposait pas et n'insistait jamais. Ils se connaissaient si bien que le fait d'être ensemble sans un mot, comme aujourd'hui, suffisait à les apaiser.

Ami d'enfance, il était devenu son petit ami quand elle eut l'âge de treize ans et ils ne s'étaient plus jamais quittés. Ils étaient promis tous deux à un avenir tout tracé et avaient tout prévu dans les moindres détails, allant même jusqu'à prédire le nombre de leurs enfants et la race de leur chien. Mais cet après-midi-là, celui de ses quinze ans, tout avait basculé et rien ne fut plus jamais pareil ni pour elle ni pour son entourage.

Son hôtel bordait le Trafalgar Square – palais dans lequel sa société privée avait investi dans une rénovation complète. Il avait une façade de pierres rouges et blanches et était composé de six étages, dont le dernier lui était exclusivement réservé. Le permis de rénovation avait été accordé par le Premier ministre à la seule condition de conserver le style d'origine du bâtiment. Un parking souterrain et des appartements de luxe y avaient été conçus.

Elle en avait confié la gérance au contremaître d'une usine qui avait fermé ses portes trois ans auparavant et dont elle avait réussi à réinsérer la petite centaine de personnes qui y travaillaient. Trente de ces ouvriers étaient d'ailleurs dans cette bâtisse.

— Bonjour, Miss Thompson, des valises ?

— Bonjour, Geoffrey. Oui, une seule. John l'apportera plus tard, elle est restée dans le jet. Comment se porte Emma, votre petite fille ?

— Très bien ! Elle marche maintenant, depuis deux jours !

— Seigneur, il faudra que vous me la présentiez un de ces jours, acheva-t-elle en lui serrant la main. Si elle ressemble à votre fille, elle va bientôt courir et escalader les arbres !

Il rit de bon cœur et fit un petit signe au garçon d'étage qui courut lui ouvrir l'ascenseur.

— Non, pas aujourd'hui Dimitri. Je vais prendre les escaliers.

Elle lui fit un clin d'œil qui le fit sourire.

— Contactez John, qu'il se rende à l'aéroport pour récupérer ma valise avant de venir me chercher.

— Oui Miss, je m'en occupe immédiatement.

Anna chercha la carte magnétique qui lui permettait d'ouvrir l'accès aux escaliers privés. Une fois la porte refermée derrière elle,

le silence des lieux l'enveloppa de sa couverture tiède. La main posée sur la rampe boisée transmet à celle-ci sa chaleur. Anna ferma les yeux.

Enfin chez moi.

Mais pouvait-elle réellement considérer cet hôtel comme un véritable *chez elle* ? Voyageant de pays en pays pendant une période donnée dans l'année, Anna avait parfois du mal à trouver ses repères. Les appartements se ressemblaient presque, possédant pourtant un caractère unique, et ce, même si ce fut Anna qui avait dessiné les plans de chacun d'entre eux.

Pendant presque cinq ans, Anna avait bataillé pour obtenir les faveurs de la Reine concernant la rénovation de cet hôtel. Elle se remémora les discussions qui s'étaient éternisées durant parfois plus de six heures avec le Premier ministre de l'époque.

Anna leva les yeux et sourit.

Elle gravit les escaliers en ayant pris soin d'ôter ses chaussures. Le tapis le revêtant accrochait toujours ses talons et donc elle s'en méfiait fortement. Ce n'était pas le moment de chuter bêtement.

En entrant dans son appartement, elle fut reçue par Sébastien, son majordome, qui faisait, de temps à autre, le voyage entre ses domiciles de Paris, Londres et Boston.

— Bonjour, milady, tout va bien ?

— Non, mais je fais avec, répondit-elle en lui tendant sa veste, son sac et ses chaussures.

— Comme la plupart du temps, milady. Voulez-vous un thé après votre douche ?

— Bonne idée, Sébastien. Reste-t-il de ces petits biscuits aux citrons ?

— Je les ajouterai. Que pensez-vous d'un matcha pour votre thé ?

— Parfait.

— Comment le désirez-vous, milady ?

— Koicha.

Anna referma la porte de sa chambre avec une seule envie.

Une douche.

Une fois sous le puissant jet d'eau chaude, elle en ressentit immédiatement les effets. Toutes traces de ses trois précédentes nuits blanches disparurent. Anna resta un instant le visage sous l'eau, la laissant ruisseler le long de son corps. Elle caressa du bout des doigts, la longue cicatrice rouge pâle en forme de T inversé dessinée sur son bas ventre. Quelques flashes du passé lui parvinrent et elle cessa immédiatement son exploration.

Le visage d'Émeline vint se figer derrière ses paupières closes et Anna ne comprit pas pourquoi. Elle secoua la tête, essayant de la chasser de son esprit, mais sans succès. Anna revit ses yeux, son sourire. Sa mémoire olfactive lui renvoya le léger parfum d'amande et de miel de son shampoing et elle se détendit.

— Émeline.

Le prénom de la jeune femme avait glissé entre ses lèvres comme une caresse. Le souvenir de leur étreinte lui revint en mémoire : la chaleur de ses mains à travers son chemisier, la caresse le long de son dos, son soupir. Une vague de chaleur envahit soudain le creux de ses reins, tendant instantanément son corps tel un arc.

— Comment peut-elle me faire cet effet ? Elle n'a pourtant rien de plus que les autres ! s'exclama-t-elle, en posant la main sur son ventre.

« Rien de plus ? Vraiment ? Comment peux-tu en être certaine ? »

— Je ne sais plus de quoi je peux être certaine à l'heure actuelle.

« Voyez-vous cela... Anna Thompson reste sans voix, c'est un scoop ! »

— Tes sarcasmes ne m'atteignent plus.

« Ce n'en était pas un et je suis aussi étonnée que toi de ce qui nous arrive. Cette fille t'a donc ensorcelée à ce point ? »

Anna sortit en attrapant une serviette et se sécha rapidement. Devant le miroir, elle baissa les yeux pour ne pas affronter le regard de son alter ego. Celui-ci était une version améliorée d'elle-même qu'Anna avait ramenée lors de son réveil – suite à un long coma dans lequel les médecins l'avaient plongée, trente ans plus tôt. Son double l'avait soutenue et aidée tout le long de sa vie sans jamais la quitter. Prenant le pas sur son esprit quand il le fallait et parfois même quand il ne le fallait pas, générant des situations de temps à autre dangereuses qui la menaient à marcher le long d'une limite qu'Anna s'était juré de ne jamais franchir.

« S'il te plaît, regarde-moi, Anna. »

Anna leva les yeux sur elle. Son regard semblait presque suppliant.

« Ne me fuis pas. Je suis ton alliée. »

— C'est ton point de vue, plus le mien.

Anna ouvrit la porte de la salle de bain et quitta la pièce. Dans le miroir, son double la suivit du regard un moment avant de disparaître et reprendre la place qui était la sienne.

Après une hésitation de quelques minutes entre trois tenues, Anna opta pour un tailleur classique noir. Elle attrapa une paire d'escarpins assortis qu'elle enfila tout en sortant de sa chambre.

Un bol fumant l'attendait sur le comptoir de la cuisine. Elle enroula ses doigts autour du récipient en humant le parfum du thé japonais. La légère mousse recouvrant le liquide vert était onctueuse, fouettée avec soin par Sébastien qui était devenu un maître dans la préparation de thé en tout genre. Elle avait une préférence pour le matcha qui requérait une température de quatre-vingts degrés Celsius. Il pouvait être préparé de deux manières et le Koicha était sa version préférée. Plus épais et mousseux, tel un cappuccino, il lui procurait une sensation douce qui lui laissait toujours un arrière-goût de plante légèrement sucrée derrière la langue. Elle mordit doucement dans le petit biscuit au citron et le mélange des saveurs explosa joyeusement sur ses papilles.

Anna ferma les yeux pour profiter de cet instant unique qui précédait la tempête. Savourant chaque seconde de tranquillité, elle laissa son regard porter par-delà la baie vitrée. Elle sourit à la vision d'un chat blanc flânant le long de la gouttière du toit de l'immeuble voisin. Le souvenir d'un même félin marchant en équilibre le long d'une palissade de bois lui revint en tête et son sourire s'élargit.

Son moment de détente était arrivé à son terme avec la fin de son thé. En reposant le bol sur le plan de travail, Anna observa Sébastien qui s'affairait en cuisine. Il affichait toujours cette prestance qu'ont les majordomes anglais : fiers et dévoués. Il avait rejoint sa famille lorsqu'elle avait huit ans pour effectuer son stage, et il ne les avait plus quittés depuis. Et malgré les nombreux voyages d'affaires d'Anna, il avait tenu à la suivre sans jamais déroger à son travail.

Elle lui en était reconnaissante.

Cependant, Sébastien se faisait plus âgé et Anna lui avait plusieurs fois proposé de rester à Londres, lui expliquant qu'elle pouvait engager un majordome pour Paris et Boston, mais il avait refusé catégoriquement. Il se déplaçait donc au gré de ses longs voyages.

— Allons-nous rester un moment à Londres, milady ?

— Oui, quelques semaines. Je pensais vous octroyer un petit congé pour rendre visite à votre famille.

— Ce serait plaisant, en effet, mais je préfère reporter cette offre à plus tard, que je puisse m'organiser et les prévenir.

— Je comprends. Ce soir, je fais le dîner, vous pourrez donc vous reposer.

— Vous êtes trop bonne, Miss.

— Je sais, répondit-elle en pouffant.

Elle aimait son petit sens de l'humour *so british*, c'est pour cela qu'elle appréciait sa compagnie, ses petites boutades lui faisaient du bien. Anna regarda sa montre et vit qu'il était temps pour elle de se lancer dans l'arène.

John, son chauffeur, l'attendait devant l'entrée, il était au volant de la nouvelle Toyota Auris hybride bordeaux métallisé – voiture qu'elle avait commandée, il y a un peu plus de six mois.

— Elle est enfin arrivée ! Elle est splendide ! s'exclama-t-elle ravie.

— Oui, Miss. Elle est très agréable à conduire aussi... Je n'ai rien à faire, car tout est automatisé. Et comme nous restons en ville, elle n'utilise presque pas de carburant.

— Est-elle équipée de l'option *stop and start* ?

— Bien entendu ! Vous aviez précisé de la prendre en full-options.

— J'aime les vitres teintées, mais je n'ai pas souvenir de les avoir demandées, s'interrogea Anna dubitative.

— Je sais, Miss, c'est pour vous que je les ai ajoutées, au cas où, vous savez ?

— Oui ?

— Vous seriez en charmante compagnie féminine, continua-t-il, lui faisant un clin d'œil.

Elle lui sourit. John était son chauffeur depuis un peu plus d'une quinzaine d'années et ils s'entendaient très bien. Il ne dépassait jamais les limites, savait la faire rire et aussi quand il devait se taire ou même parler. Elle l'avait apprécié dès le premier jour de leur rencontre. Quand elle avait appris qu'il avait été renvoyé lors de son voyage suivant, elle avait exigé de son ancien employeur de lui donner ses coordonnées et l'avait engagé définitivement.

— Comment se porte Marina ?

— Toujours aussi enceinte, elle accouchera normalement dans quatre mois.

— Un petit scorpion.

— Ah... si elle tient de vous, j'aurais de quoi me faire des soucis, ria-t-il.

— Hey !

Elle donna un coup de genou dans le siège du chauffeur, mais rit de bon cœur de sa plaisanterie.

— Avez-vous déjà reçu sa chambre ?

— Non, apparemment le magasin qui devait nous livrer sera en retard, répondit-il un peu déçu. Je bataille ferme depuis plusieurs semaines. Je pense devoir en commander une autre. Le problème c'est qu'ils ne veulent pas me rembourser l'acompte versé. Je suis pieds et poings liés en attendant.

— Voulez-vous que j'intervienne ?

— Non, c'est gentil de votre part, mais je me débrouillerai.

— Que faites-vous ce week-end ?

— Nous avions prévu de faire une soirée restaurant et cinéma, vous voulez venir avec nous ?

Il plaisantait et elle le savait. La voiture s'inséra dans la circulation fluide de la ville de Londres.

— Non, mais j'aurai besoin de vous ce samedi matin. Vous viendrez me chercher à 8 heures.

— Mais...

— Juste la matinée, vous serez rentré pour treize heures, promis.

— Pas de problème, Miss, ce sera avec plaisir.

— Vous pourrez prendre la voiture, elle sera toujours plus confortable pour Marina que votre vieille Golf. Il faudra quand même m'expliquer pourquoi vous n'avez toujours pas changé de voiture. Avec le salaire que je vous paye, vous pourriez vous en commander une nouvelle. Désirez-vous une augmentation ?

Il se mit à rire.

— J'ai mes raisons. Merci pour votre voiture, j'en prendrai grand soin.

— Je sais.

Il évita les rues les plus fréquentées et emprunta les axes secondaires. Ce qui lui permit d'arriver à l'heure à son rendez-vous. La voiture ralentit et s'arrêta devant l'immeuble de la société de Conrad Nolis. Elle soupira. John descendit pour lui ouvrir la portière.

— Bonne chance.

— Ce n'est pas de chance dont j'ai besoin en ce moment, mon ami, mais une bonne dose de courage pour devoir de nouveau faire face à son regard porcin.

— Avec tout mon respect, c'est dans ces moments-là que je ne vous envie pas.

— Merci pour votre sollicitude légendaire, John, répondit-elle le sourire au coin des lèvres. Vous ne m'aidez absolument pas.

Lorsqu'elle entra dans le hall de la société TimFall, elle vit Suzanne, sa collaboratrice, qui l'attendait avec son attaché-case à la réception. Elle semblait nerveuse.

— Les dossiers sont dans la serviette et voici un résumé de ses nouvelles exigences.

Anna déchira la feuille sans la lire et la jeta dans la poubelle la plus proche. En pénétrant dans l'ascenseur, Suzanne trébucha et Anna la rattrapa, l'empêchant de tomber.

— Tout va bien ?

— Oui, désolée, mon talon s'est pris dans la rainure de la porte.

— Tu devrais attacher tes cheveux.

Anna sortit un petit élastique beige de son sac et une brosse de poche. Elle attrapa ses cheveux blonds entre ses doigts et la coiffa très rapidement. En quelques gestes précis, elle réussit à lui agencer une coupe classique surmontée d'un chignon simple.

— Voilà, maintenant tu ressembles à une collaboratrice sérieuse. Ne regarde jamais le sol, mais toujours dans les yeux même si cela te semble difficile et effrayant.

Suzanne allait participer à sa première véritable confrontation. Les réunions, auxquelles elle avait pris part jusqu'à présent, s'étaient toujours bien déroulées, mais ici c'était autre chose. Anna avait forcé

Conrad Nolis à lui céder son entreprise après l'avoir mis au pied du mur et cela risquait d'être plus mouvementé que d'habitude.

— Bien, madame.

— Anna, moi, c'est Anna ! Suzanne, cela fait quatre ans et tu me vouvoies systématiquement à mon retour, c'est agaçant.

Même si elles se connaissaient depuis longtemps, Suzanne avait cette fâcheuse tendance à l'appeler *madame*, ce qui avait le don d'exaspérer Anna. Se confiant l'une à l'autre, elles s'étaient créé une amitié basée sur la confiance, mais Suzanne perdait systématiquement l'habitude de l'appeler par son prénom dès qu'une absence prolongée les séparait.

Suzanne la regarda en souriant. La jeune femme se redressa et inspira profondément.

— Tu as raison, je vais essayer.

— Je ne te laisse pas le choix, Suzanne, répondit Anna en souriant. Tu es une tête de linotte !

— Je suis heureuse que tu sois rentrée.

Anna la regarda sans comprendre.

— Quoi ?!

— Non... rien, répondit-elle un léger sourire aux lèvres.

Anna ne put s'empêcher de la dévisager. Une expression un peu mystérieuse semblait voguer sur le visage de la jeune femme, rendant Anna perplexe.

L'ascenseur ralentit en arrivant à leur étage. Elles sortirent et passèrent devant le bureau de la secrétaire. Anna lui fit un léger signe de la tête et entra dans la salle de réunion, suivie par Suzanne.